Chick Lit

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Chick lit / Amélie Dubois
Nom : Dubois, Amélie, auteure
Description : Édition originale : 2011
Texte en français seulement
Identifiants : Canadiana 20190040769 | ISBN 9782897831196 (vol. 3)
Classification : LCC PS8607.U2197 C44 2020 | CDD C843/.6–dc23

© 2011, 2020 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Niloufer Wadia

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
leseditiursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Amélie Dubois

Chick Lit

3. 104, avenue de la Consœurie

LES ÉDITEURS RÉUNIS

Le verbe aimer est difficile à conjuguer :
son passé n'est pas simple,
son présent n'est qu'indicatif
et son futur est toujours conditionnel.

Jean Cocteau

Bordel !

— Merde ! C'est à qui cette boîte-là ?

— C'est à Coriande, je pense, répond Sacha, distraite.

— Non, ce n'est pas à moi ! C'est à Ge ! rectifie celle-ci.

— Peu importe, elle est en plein milieu de la place ! Pas très pratique la course à obstacles avec des meubles dans les bras, hein ? que j'affirme fort en commençant à m'impatienter.

— Pourquoi criez-vous comme ça ? demande Ge en entrant dans le *condo*.

— Parce que ton immense boîte trône au milieu de la pièce…

— C'est pas à moi, ça, s'offusque Ge en passant droit devant nous.

— C'est à qui, alors ?

Je m'approche de la boîte en question. Je l'observe… Voyons voir, sur le côté droit, c'est inscrit :

Vaisselle – Ustensiles – Mali

Merde, c'est la mienne ! Toute une scène de ma part pour MA boîte. Je la pousse discrètement contre le mur, dans le fond de la pièce, gênée. Une chance, les filles semblent trop occupées pour se rendre compte de ma découverte.

Ce déménagement s'avère un vrai bordel ! Mauvaise idée de le coordonner toutes les quatre ensemble, le même jour…, voire le même avant-midi. Environ vingt personnes participent à cette

activité du 1er juillet. C'est un peu trop de monde ! On aurait dû faire preuve de stratégie et diviser au moins la journée en deux. Mais bon, trop tard ! Faisons avec…

— C'est à qui la Jetta bleue en face ? demande mon père, qui entre dans le *condo*.

— À mon oncle, pourquoi ? l'interroge Sacha.

— Parce qu'il faut la déplacer. Des voisins viennent d'arriver avec leur camion de déménagement…

— Quoi ? Merde…

— Ah ! c'est quand l'étape de la pizza et de la bière ? s'informe Ge, découragée, en s'appuyant la tête sur mon épaule.

— Quand on aura rentré le contenu des trois *pick-ups*, des deux remorques et des six voitures ! Donc, disons dans trois jours, que je réponds en lui tapotant l'épaule.

— Je suis tannée ! Je veux aller me coucher, pleurniche Ge.

— Parfait, va faire une sieste ! Mais non, c'est vrai, ton lit est en arrière de ta laveuse-sécheuse, dans la dernière remorque qu'on va décharger, donc ça ira dans quelques jours ça aussi ! Bouge tes fesses, on va dehors : il faut aider les gars à transporter les divans de Sacha…

Nous avons pris la décision d'aller habiter ensemble en mars dernier. Depuis ce temps, la vie de mes chères consœurs adorées et moi a passé vite comme l'éclair. Dans le temps de le dire, le printemps avait filé à vive allure. Nous nous sommes alors retrouvées à faire chacune nos boîtes pour emménager dans ce fameux *condo*. LE *condo* de la consœurie ! Qui l'eût cru ?

« La consœurie des célibat-stars qui chassent en buvant le champagne » a été créée il y a presque deux ans de cela. L'organisation avait pour but premier de nous apporter un équilibre affectif tout en restant célibataire. Nous devions entretenir un « harem » de gars sympas sans jamais nous engager en couple afin de s'éduquer en groupe à faire de meilleurs choix amoureux. Vous vous souvenez des quatre membres du conseil exécutif de notre organisation secrète ? Coriande, Sacha, Geneviève et moi, Mali. L'évolution positive (positive ? ça reste à voir…) de cette consœurie nous amène maintenant à avoir un repaire secret à son effigie. Secret ? Pfft ! Sûrement pas pour longtemps !

Cependant, bientôt, l'objectif premier de la consœurie sera modifié et ne sera plus ce qu'il a été depuis sa création. Il paraît que nous sommes maintenant prêtes à vivre en couple sainement… Ouf ! nous n'avons pas encore discuté de façon officielle de cette « réforme consœuriale ». Une chose reste certaine, l'union entre les consœurs devra demeurer aussi nourrissante que durant les deux dernières années. Beaucoup de soirées bien arrosées en perspective ! Mais, tout d'abord, ce déménagement de malheur…

— Où est Coriande ? Son père l'attend dehors pour savoir ce qu'elle veut monter en premier, questionne ma mère.

— Je ne sais pas, je vais aller voir, fais-je, les bras en l'air en montant les escaliers extérieurs menant à l'étage principal du *condo*.

En entrant dans le salon, j'aperçois Cori et mon frère qui rient aux éclats en semblant faire une visite touristique du propriétaire.

— Heu… excusez-moi de vous déranger les amis, mais Cori, ton père te cherche pour faire un « déménagement » ! que je leur envoie sur un ton arrogant.

— Ouais c'est bon, je descends ! s'esclaffe Cori, de bonne humeur, en se dirigeant vers la sortie tout en lorgnant mon frère par-dessus son épaule.

— Attends au moins que sa chambre soit prête avant de tenter de coucher encore avec elle…, que je commente en observant mon frère d'un air mesquin.

— Bon, bon, bon… On monte ton lit à toi plutôt ? change-t-il de sujet en s'éloignant vers l'escalier menant dehors sans trop me regarder.

Vous vous souvenez que Coriande a couché avec mon frère l'hiver passé ? Drôle de situation. Je sais qu'ils ne se sont pas revus depuis, que c'était seulement une histoire d'un soir, mais bon… Chaque fois qu'ils se retrouvent dans un même lieu, on sent qu'il y a bel et bien eu entre eux cette partie de jambes en l'air. Je sais, je sais ! Ce n'est pas de mes affaires…

— AH NON ! les gars, merde…, hurle Sacha dans les escaliers menant au *condo*.

En l'entendant crier, je me dirige rapidement vers les escaliers. Accroupie à quatre pattes, Sacha scrute le côté d'un meuble qui semble être la commode de sa chambre.

— Vous auriez pu faire plus attention ! Vous avez fait une grosse égratignure. Cibole !

— Ben là, on fait de notre mieux. Les gars s'en venaient derrière avec le frigo. On a voulu se dépêcher, répond son oncle, l'air désolé.

— Dépêchez-vous, justement ! C'est lourd ! disent les deux gars en question, qui sont restés figés avec le frigo dans les mains dès que Sacha a commencé sa crise.

— OK ! Là, tout le monde m'écoute ! Dorénavant, je vais gérer les entrées et sorties de ce déménagement. C'est le chaos total et plus rien ne fonctionne. Donc, les gars, vous montez le meuble de Sacha dans sa chambre. Ça en prend un autre pour aider à emmener le frigo. Je vais aller identifier les prochains gros meubles à transporter. On va mettre un peu d'ordre dans cette journée de bonheur. Allez hop ! que je proclame en descendant les escaliers tout en me faufilant entre le mur et le réfrigérateur.

Une fois dehors pour annoncer mon rôle de contremaître des opérations, je constate que les gens se tiennent tous un peu pêle-mêle autour des camions et des remorques, ne sachant pas trop par quoi commencer. Je visualise une marche à suivre logique et stratégique des différents véhicules qui devront être déchargés selon leur emplacement. N'oubliez pas qu'on se trouve au centre-ville de Montréal, le 1er juillet. Je donne des ordres à tout le monde. Mon frère roule des yeux en regardant mon père. Une chance que je traverse une période de manies causées par ma maladie mentale non diagnostiquée. Je serai doublement efficace !

— Première remorque, tout le monde la vide en même temps. Ce sont les choses de Sacha. Ensuite, on s'occupera de mon camion qui est derrière et, par la suite, de celui de Cori, au fond. Allez, et que ça saute !

Ah non ! Un autre camion de déménagement se pointe en face de notre entrée, ce doit être le deuxième voisin par la gauche. Bordel ! Il n'y a vraiment plus de place pour lui… Ggggrrrrrr ! Au secours !

Comment se porte le conseil exécutif…

Mission accomplie ! À vingt et une heures, nous nous retrouvons toutes les quatre à boire une bière au milieu des boîtes dans le salon. Une chance, nous avons tout le week-end pour nous installer. C'est jeudi et tout le monde a congé demain. Le déménagement s'est terminé vers les dix-huit heures trente. Nos familles et amis viennent de nous quitter, il y a quelques minutes à peine. Quatre cents dollars de bière, de pizza, de liqueur et autres cochonneries essentielles à la tradition du 1er juillet. Imaginez ! Toutes les équipes ont bien travaillé et nous sommes très contentes. Notre nouvelle vie commence officiellement à cet instant même…

— Wow ! On est vraiment là ! remarque Cori en regardant autour d'elle dans le salon.

— C'est difficile à croire après cette journée de merde, hein les filles ? souligne Sacha en souriant.

— Mais au moins, il n'y a pas eu trop de dommages collatéraux, précise Cori.

— Mis à part l'entorse lombaire de mon cousin, mon meuble amoché, la brèche sur le lave-vaisselle et l'égratignure de deux mètres de long sur le mur de l'entrée…, c'est super ! rectifie Sacha en levant sa bouteille.

— Des détails, ma belle, des détails ! Vraiment, j'imaginais le pire…, que j'avoue en resservant une bière à chacune.

— Ah ! c'est fait ! J'ai une migraine… mais la bière est bonne ! confesse Ge en se prenant la tête à deux mains.

— Je propose le toast officiel annonçant notre cohabitation définitive, dit Cori en se levant.

Toutes les filles l'imitent.

— Santé à toutes ! Nous allons vraiment vivre une belle année, j'en suis certaine, prédit Sacha, émotive.

— C'est sûr ! J'ai hâte à notre premier vrai souper pour mettre en place les règles de ce *condo* du bonheur ! s'excite Ge.

— Demain, selon moi, on va être bien installées pour discuter, de façon rationnelle, dans une ambiance ressemblant moins à un entrepôt IKEA ! que j'estime en faisant un balayage visuel de la place.

— Ouais, c'est vrai…

— Wow ! Une nouvelle consœurie de femmes affectivement matures, spécule Sacha en observant le plafond.

— Où ça, des femmes matures ? que je réponds à la blague en regardant de gauche à droite.

Il faut dire que, ces derniers temps, nous nous sommes toutes un peu isolées socialement pour des raisons différentes. Disons que les parties de chasse

dans les clubs et les 5 à 7 n'ont pas été prioritaires dans notre vie depuis le retour du beau temps. Depuis le début du printemps, nous avons toutes des situations « météo-matrimoniales » relativement variables.

Premièrement, Sacha (sous le soleil), semble toujours en amour avec Thierry, et ce, pour le meilleur et pour le pire. Vous vous souvenez qu'elle a rencontré ce gars dans un bar, l'hiver dernier ? Depuis, le couple file supposément le parfait bonheur. En fait, c'est elle qui nous a convaincues de changer les règles de la consœurie pour enfin nous ouvrir à l'amour. Le fait de la voir si épanouie nous a fait comprendre que nos cœurs étaient « peut-être » prêts pour une vraie relation de couple.

Deuxièmement, Cori et Ge (nuageux), se morfondent ensemble dans la catégorie des « peu choyées » en activité affective et sexuelle. Elles n'ont personne dans leur vie. Cori ressemble à une vraie bonne sœur depuis un certain temps. Elle a commencé un nouvel emploi qui la tient très occupée. Ge accumule les aventures insipides sans lendemain depuis le printemps. Rien de concluant pour un simple candidat, donc imaginez pour un potentiel conjoint de fait ! À mon grand bonheur, elle a pris un temps d'arrêt de son travail afin de se refaire une santé psychologique.

Pour ma part (dégagement après la tempête), je me suis rendu compte vers la fin de l'hiver que j'étais en amour dingue avec Bobby, mon inaccessible chanteur… Vous avez hâte de savoir ce qui s'est passé avec lui le soir de la signature du bail avec les filles, hein ? Vous vous souvenez, j'étais allée

le rejoindre pour lui balancer en plein visage une déclaration amoureuse surprise. Je vous raconte ce qui s'est passé ce soir-là…

Pour vous remettre dans le contexte, depuis que je fréquentais ce gars, je m'improvisais « dure de dure » en me répétant : « Pfft ! je ne suis pas amoureuse de lui… », et ce, depuis plus de deux ans. À chacune de nos rencontres, il y avait trois composantes toujours présentes : lui, naturellement, moi et… monsieur Déni extrême ! En tant que psy, je suis très douée pour faire des prises de conscience, mais le problème reste que je n'applique pas mes constatations à bon escient. Aucune évolution ! Rien ! *Niet !* J'ai finalement envoyé promener monsieur Déni extrême à la fin de l'hiver en déclarant à la consœurie (et à moi-même du même coup) que j'étais complètement amoureuse de ce gars. J'ai donc empoigné mon courage entre mon index et mon pouce (j'en ai peu…) pour me décider à tout lui avouer. Il faut préciser que certains indices (venant de sa part) m'avaient amené à supposer qu'il avait peut-être lui aussi des sentiments pour moi. Par exemple, une attitude plus attentionnée et plus douce, une chanson composée qui semblait parler de moi, des discussions plus intenses… Bref, je m'étais dit : « Ça y est ! Tu peux foncer ! »

Cela étant dit, après la signature du bail avec les filles, j'avais médité dans ma voiture pendant au moins quatre minutes et demie avant de me diriger vers sa maison en tremblotant comme une feuille au grand vent.

Ma performance fut, heu… comment dire…, pitoyable ! Mon discours, répété à plusieurs reprises

devant le miroir de ma pharmacie, s'était avéré malhabile, voire décousu : « …donc je t'apprécie bien et… je veux que ça continue, mais… on se connaît depuis longtemps… je ne respecte plus les clauses du contrat… ». Faisant semblant de ne pas m'avoir bien comprise, il avait habilement détourné le sujet. Mon attitude peu convaincue conjuguée à son malaise habituel face aux discussions trop sérieuses avaient modifié la trajectoire de la conversation vers sa supposée « satisfaction actuelle » par rapport à notre relation. Une relation qui s'avérait, selon ses dires, si simple et si enrichissante.

Il s'était finalement sauvé au beau milieu de mes déclarations maladroites, soi-disant pour aller acheter du lait au dépanneur… J'en avais alors déduit tristement que mes espoirs resteraient vains. Bobby ne désirait pas s'engager sérieusement avec moi. Sa « satisfaction actuelle » lui suffisait. À son retour du dépanneur, il avait rangé le litre de lait à côté des deux autres qui se trouvaient déjà dans son frigo. Un, presque vide, et un autre qui était plein… Pendant son absence, je n'avais pu m'empêcher d'ouvrir son frigo afin de valider la véracité de cette supposée urgence laitière. J'avais quitté son appartement tôt dans la soirée en prétextant une urgence chez une amie. J'avais franchi le seuil de la porte la tête basse et le cœur en miettes…

Ensuite, en grande fille intègre et responsable que je suis, j'ai cessé de le voir étant donné que cela ne pouvait que susciter de la souffrance et des émotions négatives dans ma vie… Vous ne me croyez pas ? Vous me pensez vraiment si peu respectueuse de

moi-même ? Eh bien, vous avez absolument raison… Je dis n'importe quoi ! Je n'ai pas rappelé Bobby durant à peine deux semaines, sous prétexte que j'étais occupée. Ensuite, je n'ai refusé aucune de ses invitations. Je suis vraiment masochiste ! Et comédienne en plus ! Imaginez ? Je me joue, ENCORE, la *game* de la fille indépendante qui ne veut plus de relations sérieuses finalement. La fille qui a changé d'idée ! Je ne lui demande rien. Il fait de même. Nous avons passé des moments… comment dire… « satisfaisants ». Moi, comme une nouille peu évoluée, je me fais accroire que j'adhère à tout ça, consciemment en plus. Vraiment, vous voyez que la consœurie m'a fait cheminer depuis le temps !

Mais ce n'est pas tout… Afin de tenter de calmer mes élans d'amour pour Bobby, j'ai revu David (mon ex parfait) à son retour de voyage au printemps. Par pur hasard, celui-ci a transité au Québec au lieu de retourner immédiatement dans l'Ouest canadien. Je me suis alors convaincue que je me rendrais compte que Bobby ne pouvait rien m'apporter de bien en batifolant avec un gars qui m'aime vraiment et qui veut m'avoir dans sa vie… Erreur ! J'ai fréquenté les deux gars en alternance pendant quelques semaines pour comprendre que David et moi, c'était voué à l'échec… Je lui ai donc brisé le cœur pour la troisième fois… Bravo, Mali !

Voilà le topo rapide de la situation des membres du conseil exécutif en ce jour de déménagement. Pas mal, hein ? Encore beaucoup de fluctuations au chapitre de notre météo émotive ! À quoi doit-on s'attendre pour la suite, Colette ? Canicule pour Sacha,

possibilité d'éclaircies pour Ge et Cori, et ciel variable pour Mali ? Gardez toujours votre parapluie à proximité, car on ne sait jamais ! Une averse peut survenir à tout moment…

Installation de consœurs en cours…

— C'est le *fun* de se lever toutes ensemble, hein ? s'exclame Sacha lorsque je descends à la cuisine au petit matin.

— Oui, on se croit en vacances ou en congrès ! Mais non ! On est chez nous ! commente Cori, assise en indien sur un tabouret près de l'îlot.

— On a une grosse journée aujourd'hui ! Faudrait placer tous les meubles pour qu'on soit bien installées pour le reste du week-end, que je propose en regardant vers le salon.

— À quatre, ça va aller vite…

Nous nous affairons à la tâche rapidement en tentant d'organiser le salon et la cuisine.

— On met la table ici ? demande Cori.

— Non, plus par là, suggère Sacha.

— Mais non, on devrait la placer en angle du mur, ici, conseille Ge.

— Ce n'est pas « feng shui » une table de cuisine en angle, voyons ! explique Sacha.

— Ben là, on ne va pas s'obstiner pour chaque meuble ! On n'a pas fini…

Les négociations concernant la disposition des aires communes durent tout l'avant-midi. Ensuite suivent les propositions pour la déco, les cadres, l'emplacement des choses dans les armoires… Ouf !

décidément, prendre des décisions à quatre pour l'aménagement du *condo* semble plus difficile que de choisir où aller chasser le samedi soir !

Finalement, vers quinze heures, chacune se retrouve dans sa chambre à ranger ses effets personnels. Les chambres de Sacha et de Cori sont à l'étage principal, adjacentes à la cuisine et au salon, et celles de Ge et moi au deuxième. Il y a une salle de bain sur chaque niveau. Heureusement, car Cori et Sacha ne voulaient absolument pas partager la salle d'eau avec Ge et moi. Nous sommes trop bordéliques, à ce qu'il paraît. Pfft ! Même pas vrai !

Ma chambre me plaît beaucoup. La pièce est vaste, avec deux fenêtres parallèles à chaque bout du mur donnant sur la minuscule cour extérieure du bloc. Les teintes du décor ? Blanc et noir. Comme avant ! Mon lit paraît si moelleux recouvert d'une immense couette de plume toute blanche. On dirait une grosse ouate géante avec d'énormes coussins qui la recouvrent. Mais attention, j'ai deux coussins gris, un jeté (tout aussi gris) ainsi que trois encadrements modernes représentant diverses fleurs (rouge vif) suspendus en haut de mon lit. Voilà mon évolution « décorationale » des derniers mois ! Sinon, on retrouve ma table de travail dans un coin et, dans l'autre, mon fameux récamier en cuir noir, ainsi qu'une commode à vêtement où trône fièrement mon bouddha dodu acheté en Inde. Les rideaux blancs vaporeux cachent en dessous un épais tissu très foncé servant à assurer une noirceur totale lors de mes futures grasses matinées. Un grand miroir de plain-pied est accroché au mur, près de la porte. Ma chambre respire…